

Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 28 octobre 1851

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Godin, Émile \(1840-1888\)](#) est destinataire de cette lettre

[Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Moreau](#) est cité(e) dans cette lettre

[Régnier](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (3)

Collation2 p. (1r, 2r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 28 octobre 1851, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/28026>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [28 octobre 1851](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)

Lieu de destination Bellevue, Meudon (Hauts-de-Seine)

Description

Résumé Godin annonce à Émile qu'il a lu sa lettre à son retour d'Esquéhéries, le dimanche précédent, et que la famille se porte bien. Godin félicite Émile d'être dans de bonnes dispositions pour ses études. Il donne des nouvelles de la santé du chiot d'Émile. Godin recommande à son fils de ne pas seulement s'occuper de dessin linéaire, mais de se consacrer aussi à l'étude du français et de l'arithmétique. Il lui demande d'écrire ses lettres sans se faire aider et sans craindre de reproches sur son orthographe, de manière à pouvoir apprécier ses progrès en français. Godin espère que la vie à Bellevue avec ses camarades sera bénéfique pour Émile. Dans le post-scriptum, il demande à Émile d'informer Régnier que ses souliers ont été commandés et de voir avec Moreau, bottier au 23 ou 27 rue Laffitte à Paris, si ce qu'il a commandé convient ou non.

Notes La lettre manuscrite originale de Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin du 28 octobre 1851 est conservée dans le fonds Godin du Cnam (FG 17 (1) a).

Support Plusieurs passages du texte de la lettre sont repérés par un trait au crayon bleu dans la marge de la page.

Mots-clés

[Animaux](#), [Éducation](#), [Français \(langue\)](#), [Sciences](#), [Vêtements](#)

Personnes citées

- [Élise](#)
- [Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#)
- [Moreau \[monsieur\]](#)
- [Régnier \[monsieur\]](#)

Lieux cités

- [23, rue Laffitte, Paris](#)
- [Bellevue, Meudon \(Hauts-de-Seine\)](#)
- [Esquéhéries \(Aisne\)](#)

Informations biographiques sur les

correspondant·es et les personnes citées

Nom Godin, Émile (1840-1888)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Familière
- Rente/Propriété

Biographie Propriétaire français né en 1840 à Esquéhéries (Aisne) et décédé en 1888 à Flavigny-le-Petit (Aisne). Émile Caïus Godin est le fils de Jean-Baptiste André Godin et d'[Esther Lemaire](#). À l'âge de 10 ans, Émile Godin poursuit sa scolarité à Paris : de 1851 à 1853, dans la pension Régnier à Bellevue à Meudon (Hauts-de-Seine) et de 1853 à 1856, il est pensionnaire au collège Chaptal, établissement novateur préparant ses élèves aux carrières commerciales et industrielles. Émile Godin ne s'adapte pas à la vie en pension et ses résultats scolaires ne sont pas excellents. À partir de septembre 1856, il travaille avec son père pour les Fonderies et manufactures Godin-Lemaire. Dans les années 1860, il est le chargé d'affaires de son père à Paris et à l'Exposition universelle de Londres de 1862 ou le responsable des achats de fonte en Angleterre ; il semble aussi s'occuper de la fabrication, de l'émaillage en particulier. Émile Godin choisit de rester auprès de son père après la séparation de celui-ci et de son épouse Esther Lemaire en novembre 1863. Il est mobilisé dans l'Armée du Nord avec le grade de capitaine pendant la guerre de 1870-1871. Alors que Jean-Baptiste André Godin est élu député de l'Aisne à l'Assemblée nationale (1871-1875), Émile représente son père et remplit des fonctions de direction au sein des Fonderies et manufactures du Familière, mais il entre en conflit avec plusieurs directeurs de l'usine et du Familière. En 1878, Émile Godin se brouille avec son père et quitte le Familière ; des procès opposent le père et le fils. Il épouse le 30 décembre 1882 à Flavigny-le-Petit (Aisne) [Éléonore Joséphine Rouchy](#) qu'il fréquente depuis plusieurs années et avec laquelle il a trois enfants : Émilie Esther (1878-), Alix Émile Godin (1881-1929), enfants naturels légitimés à l'occasion du mariage, et Camille Andréa (1883-). Il décède le 2 janvier 1888, quinze jours avant son père.

Nom Lemaire, Sophie Esther (1819-1881)

Genre Femme

Pays d'origine France

Activité

- Industrie (grande)
- Patron/Patronne

Biographie Née en 1819 à Esquéhéries (Aisne) et décédée en 1881 à Flavigny-le-Petit (Aisne), Marie Sophie Esther Joseph Lemaire est la fille de Joseph Lemaire, cultivateur, et de Marie Gabriel Joseph, née Bévenot. Elle épouse le 19 février 1840 Jean-Baptiste André Godin avec lequel elle a un fils unique, [Émile Caïus \(1840-1888\)](#). Les fonderies et manufactures d'appareils de chauffage et de cuisson d'Esquéhéries, Guise et Bruxelles portent le nom de [Godin-Lemaire](#) jusque 1877, en raison de la communauté de biens des époux. En 1863, Esther Lemaire intente un procès en séparation avec Jean-Baptiste André Godin qu'elle accuse d'adultère. La liquidation de la communauté Godin-Lemaire est prononcée en 1877. Suite à son

décès en 1881, Godin peut se remarier avec Marie Moret en 1886.

NomMoreau

GenreHomme

Pays d'origineInconnu

ActivitéInconnue

BiographieConnaissance de Godin auquel il écrit en le tutoyant le 23 mai 1843 au sujet de l'exposition de l'Académie de l'industrie, et qui semble résider ou séjourner alors à Paris.

NomRégnier

GenreHomme

Pays d'origineInconnu

ActivitéÉducation

BiographieMaître de pension à Paris au milieu du XIXe siècle. J. L. Régnier dirige une pension à Bellevue, à Meudon (Hauts-de-Seine), dans les années 1850. C'est sur la recommandation du fourier Alphonse Bureau qu'en 1851 Jean-Baptiste André Godin place son fils Émile dans la pension Régnier. Le nom peut être orthographié Reynier dans la correspondance de Godin.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/06/2022

Dernière modification le 27/12/2023

Janv le 22 8^{me} 1851.

Mme des infant

vous nous êtes bien content de la petite lettre que
tu nous a écrite, et des bonnes dispositions dans lesquelles
tu te trouves, nous croyons que comme tu auras le permis
de nos bon travailles et bien apprendre,

nous n'avons pas encore pu parler régularies, nous
avons donc pris encore peu parler de toi à grand-maman ni
à grand-papa mais nous ne oublierons pas.

ton petit chien est un peu malade mais on
le voit bien et j'espère qu'il va mourir pas sans être
encore un autre petit chat il court tout le temps
dans le même air.

Elle te permet de le lui montrer et elle te
fait un compliment ainsi que nous voulons faire

et la mamie aussi elle demandait avoir une petite
lettre de toi toutes les semaines, lorsque son mari n'est
pas pris comme ça en ce moment et puis elle nous
envoie régulièrement de l'appareil de choses que tu demandes
et surtout de la lingerie et de la lingerie

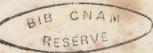
pour plaisir bien à Bellone.

Janv le 28 8^{me} 1851

Mme des fils

en arrivant régulièrement nous avons été dimanche au
ville pour une heure seulement nous avons eu la satisfaction
de recevoir ta lettre, nous y avions parlé de toi et fait tes
compliments tout le monde se portait bien et a été bien
content d'avoir de tes nouvelles.

c'est avec plaisir que nous voyons que tu nous racontes
le bonheur que tu as de bien malheur à profiter le temps comme
à ta situation nous avons heureux à te voir toujours persister
dans tes bonnes pensées, ta mère t'a que M. Régnier tes amis un



terre ligne et un corps il y a ici un bâle que je
t'envirai, si tu y envies j'envie ta aurie que je te demander.

Le chien a été fort malade mais il va mieux
et nous espérons qu'il guérira bientôt pour ce que tout le
monde possible.

ta sœur toujours devine de tréveux de
l'latin scolaire que moi bien satisfait mais il me fait
pas oublier qu'il est aussi bien au contraire qu'il étudie
bien le français et que tu aimes bientôt bien arithmétique
nous espérons que tu vas faire des progrès rapides dans
ce cours ci-dessus.

je te prie often de nous joindre de venir des progrès
que tu feras de nous adoucer au bonheur de l'heure que
tu nous inviteras pour le faire exiger par personne nous
te aimons tous comme cela nous tous le rappel, je
peux bien que tu nous accorderas cette satisfaction sans nullement
que je te force jamais de répondre de faire de français qu'il
y aura dans la lettre ainsi que tu me feras alors de personnes
nous pour la visite ai pour bouteille grise et ta lettre nous
ferons plus de plaisir.

nous espérons que bientôt que tu va avoir
contracté à Bellerive et les bâises avec le jeune homme
te permettent de ne plus travailler cette école est vraiment
pour ton bien en tout cas une joie d'autant que tu y
excelleras et nous très satisfaits.

Efface ton encre de la maniere et moi nous
embrassons de nouveau,

à b. d. de a. M. Régis que le voilà tout de
commandé

a M. Moreau, Bellerive le siffite 23 ou 24
si ce que tu lui ai commandé ne convient pas il faudrait
le faire de te commander et ce commandement.